



GERFLINT

ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Préambule. De la Lecture à la Création et de la Création à la Lecture. L'Atelier d'Écriture

Jacques Cortès

Professeur des Universités

Fondateur et Président du GERFLINT, France

Vaste sujet, mais surtout sujet incontournable pour donner à un étudiant de langue-culture française vivant au bout du monde, l'envie et les moyens de découvrir quelques-uns des secrets, pas obligatoirement « magiques », donnant accès, en cours d'apprentissage, au charme littéraire, poétique et dramaturgique de la langue-culture française.

En règle générale, on est volontiers enclin à dire que l'écriture est le complément artisanal d'un ensemble d'acquisitions effectuées à partir de données préalablement découvertes en classe selon des principes pédagogiques divers. Il convient ensuite de passer, selon les programmations établies par le Maître (ou, plus finement, avec lui) :

- du stade initial de découverte-collecte externe de mots et règles diverses,
- à celui d'atelier où tout ce qui a été acquis en posture d'accueil plutôt passive, va se trouver travaillé :
 - a) soit en petits groupes de concertation,
 - b) soit de façon individuelle, chacun étant invité à solliciter son imagination pour donner au stock de ses connaissances la possibilité d'une mise en scène écrite (*composition*) ou orale (*dire quelque chose*) qui ait un sort destinal plus enrichissant que celui de faire concurrence au dictionnaire.

Au-delà de la mémoire, dont l'importance n'est pas contestable, tout apprentissage ne prend sens qu'en devenant moyen, acte, désir, combat, volonté, force, art d'écrire et de dire donc de s'exprimer de façon claire et convaincante, mais aussi - pourquoi pas ?- dans des tons variables à l'infini : souriant ou farouche, enchanteur ou réplusif, sérieux ou farceur, raisonnable ou fantaisiste etc.

Il ne fait aucun doute que la cause majeure de tout échec en matière d'enseignement d'une langue (étrangère ou même maternelle) réside bien souvent dans l'incapacité - souvent ritualisée pour des raisons impérieuses de modération culturelle - d'exprimer autre chose que le sens dénotatif des mots lexicaux ou grammaticaux dont on dispose, mais hélas, le plus chichement possible.

Prenons un exemple pour commencer à comprendre ce manque d'audace :

Il y a certainement quelque chose de comique, de tragique ou de nostalgique (selon les circonstances) à aligner une suite d'infinifitifs comme celle-ci : *naître, grandir, grossir, vieillir, mourir* qui, dans cet ordre signifie, même en simple juxtaposition, quelque chose de relativement évident puisque cette série résume en gros, sans tambour ni trompette, les étapes d'une vie.

Mais amusons-nous à lire la série en sens inverse et nous découvrons un autre sens possible, celui du poète Francis Ponge, par exemple, qui a écrit ceci : « *Après la vie, la mort, encore à vivre* ».

Contrairement à une idée reçue, il est permis de penser qu'il existe en tout individu, dès l'enfance, et cela quel que soit le lieu du monde où l'on s'amuse à observer ce phénomène, une sorte d'instinct poétique qui le rend capable, pour peu qu'on lui en donne le pouvoir, de jouer à « fabriquer » avec les mots, n'importe quelle nuance de pensée ou d'émotion.

Pourquoi ?

Tout simplement parce que notre espèce vit d'abord sur le mode affectif, ne s'intéresse vraiment aux messages qu'elle reçoit que dans la mesure où ces derniers sont capables, comme on dit, de *la toucher au bon endroit*.

Très curieusement, toutefois, cet instinct poétique est parfois la chose du monde la moins reconnue dans l'institution éducative qui se targue volontiers, surtout au niveau universitaire, de n'avoir de réel intérêt que pour les connaissances disciplinaires, même s'il est plutôt bien admis, dans le fameux débat sur le fond et la forme, que la pensée précède son expression. Cf. Boileau : « *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément* ».

L'ennui, avec de jolies formules comme celle-ci, c'est qu'elle oublie qu'on conçoit d'autant mieux qu'on a soi-même éprouvé d'abord, qu'on a soi-même été en résonance mémorielle avec les grandes ou petites batailles de la vie pour conquérir ce qu'on désirait, pour annexer, séduire, aimer puis, éventuellement, s'envoler avec ingratitude vers d'autres conquêtes éventuellement imaginaires. Tout texte écrit peut donc susciter d'autres textes à écrire, et tout texte lu d'autres textes à lire, l'union ou l'abandon, même simplement rêvé, étant le sens commun surgissant des événements, éphémères ou durables, qui ont rythmé et rythment encore les gambades de notre imagination.

L'intérêt du travail en atelier d'écriture est multiple et bien connu. Dans un ancien numéro du *Français dans le Monde* que j'ai eu le plaisir de diriger il y a déjà

plus de 30 ans¹, outre une bibliographie de base pour s'initier au domaine, était déjà exposé les principes et méthodes d'une activité pédagogique remettant en question le carcan des routines et des tabous sur lequel l'enseignement-apprentissage du Français langue étrangère a vécu et, malheureusement, prospère toujours un peu partout sur la planète. Il est donc bon de rappeler les principes fondamentaux d'une méthodologie efficace.

Il faut donc

- 1° lever les blocages par rapport à l'écrit ;
- 2° se défier de l'idéologie de l'expression car le désir d'expression n'est pas la chose du monde la mieux partagée. Quand l'apprenant n'a rien à dire rien à exprimer aucune pensée préalable, il ne faut évidemment pas le considérer comme exclu du cercle des élèves fréquentables ;
- 3° se défier de la notion d'auteur. Corollairement à ce qui précède, la prétention naïve d'enseigner le style à l'imitation des grands auteurs, s'inscrit dans la tradition élitiste d'union entre la pensée et l'écriture (toujours Boileau). Cela aboutit, en page 52 du numéro cité à un conseil de mon cher et très regretté ami Pierre Saget disant que « cela aboutit à privilégier l'indicible, le mystère de la création ou l'inspiration » et du même coup à ériger « une barrière infranchissable entre certains élèves et l'écrit » ;
- 4° découvrir les règles de l'écrit mais pas seulement celles qui concernent la grammaire de phrase comme c'est traditionnellement le cas.
- 5° apprendre à travailler son écrit, à modeler un texte, à raturer, à corriger, à le transformer peu à peu comme un matériau.
- 6° faire de l'enseignant un écrivain c'est-à-dire quelqu'un qui doit s'investir personnellement, avec ses élèves, dans les actes d'écriture.

Je ne fais ici que résumer imparfaitement les excellents principes énoncés dans l'article, entre autres, de Pierre Saget. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'on doit entrer en écriture comme on entre dans un lieu magique où le plaisir du jeu doit être la règle, où l'on est sur le seuil de la Littérature, quoique nous dise Queneau², il s'agit « peut-être moins de littérature proprement dite que de fournir des formes au bon usage que l'on peut faire de la littérature ». Les Oulipiens, ces très grands pédagogues, nous ont montré par une pyramide d'exemples qu'il ne saurait y avoir d'opposition entre *théorie et pratique* et que rendre au mot l'esprit potentiel qui sommeille en lui, c'est peut-être la meilleure façon de redonner à nos élèves le désir de reconstruire un monde où l'on passera sans effort d'une phrase comme :

- *Le monde se cherche par la Mathématique et se fait par la Mathématique qui en est l'organe d'action et le mode de perception.*

À sa transformation poétique en :

- *L'amour se cherche par le Désir et se fait par le Désir qui en est à la fois l'organe d'action et le mode de perception².*

Dans cette désinvolture apparente à l'égard d'un texte-source qui se pose comme sérieux et même grave, il y a toute la distance que requièrent l'humour et la sensualité, ces deux ingrédients nécessaires pour que le français retrouve à l'étranger et dans nos universités son statut de langue vivante.

Un exemple d'atelier d'écriture

Dans les lignes qui suivent, je reprendrai les productions obtenues dans un atelier d'écriture que j'ai animé à Sao Paulo, il y a quelques années, avec un groupe de professeurs brésiliens de français.

1. Mise en train

Nous avons commencé par une création collective sur un animal : le chat, mais pas n'importe lequel puisqu'il s'agissait d'un chat que j'ai bien connu. Cela m'a permis, d'emblée, de donner un ton mi comique, mi tragique à mon récit d'ouverture puisque ce chat, pourtant princièrement traité dans notre maison, a pourtant disparu un jour sans laisser de traces. Cette disparition m'a profondément attristé car mon affection pour lui a encore augmenté après sa disparition. Ce n'était pourtant pas un chat très affectueux et il lui arrivait même de donner parfois de petits coups de griffes. J'ai donc dit à l'ensemble de mes interlocuteurs que, si je devais exprimer en une seule phrase ce que m'inspire un chat, sur la base de mon expérience, j'écrirais ceci :

Douceur qui laisse parfois des traces sanglantes

Et j'ai alors dit à mon public d'exprimer en une seule phrase, dans un délai de 3 minutes, le sentiment qu'inspire le chat à chacun d'eux. Cela s'appelle très simplement : **faire une levée de phrases**, exercice d'une grande simplicité qui permet, d'emblée, d'aboutir à un résultat considérable en matière de créativité collective.

Au bout de 3 minutes, donc, j'ai fait, au tableau, le relevé de toutes les phrases produites, et cela a donné, comme je m'y attendais, un véritable trésor poétique de 15 phrases portant toutes sur le même thème.

1. *Toi qui n'es pas là, tu ne me manques pas*
2. *Tu as un regard doux qui ne demande que des caresses*
3. *Indépendant, libre, tu es comme mon amour*
4. *Ton regard trop discret m'exaspère*
5. *J'ai mis longtemps à découvrir ton intelligence vive et tendre*
6. *Tu régnes sur moi dans la plus belle indépendance*
7. *Un souvenir de toi éveille mon admiration*
8. *Ton silence traîne en permanence*
9. *Faux félin griffu, je n'ai pour toi aucun atome crochu*
10. *Je suis allergique à tes poils depuis des années,*
11. *Quand je pense à toi, je commence à éternuer*
12. *Prince des lunatiques et des paresseux*
13. *Tes yeux de miel miaulent dans le noir*
14. *Es-tu seulement capable d'aimer ?*
15. *Tu n'es qu'un cœur entouré de poils*
16. *Pas de relations entre nous*

J'ai alors lu la suite obtenue sans rien changer. Bien entendu en mettant le ton dramaturgique qui convenait et il est immédiatement apparu que nous avions déjà presque un poème très élaboré dans la mesure où la cohérence avait été incluse au départ dans la consigne même.

Il s'agissait maintenant de passer à l'observation des matériaux récoltés dans la classe et désormais mis à la disposition de chacun en précisant bien, toutefois, que l'on avait le droit de supprimer *ad libitum* ce qui paraissait inutile ou redondant, et même, si nécessaire, rajouter ce que l'on estimait nécessaire.

Nous avons ainsi été appelés à parler concrètement de ratures, d'ajouts, de transformations, de chute, de rythme mais également de la fonction symbolique du langage. Cela n'a pas présenté de difficulté majeure car les rires qui avaient ponctué ma lecture initiale, indiquaient bien que les aspects humoristiques, sentimentaux et même franchement ambigus du texte étaient nettement perçus.

Je n'insisterai pas sur les multiples combinaisons poétiques possibles avec cette série de phrases faciles à intervertir pour fabriquer des textes surprenants de poésie, de vie et de burlesque. On dispose là de matériaux qui ont la vertu principale d'avoir été fabriqués sur place avec les seuls moyens du bord. Ce travail de manipulation très littérairement poétique peut être entrepris avec tout type de public mais, évidemment aussi, dans le cadre de la formation de professeurs en langue française.

Chacun y est donc allé de son propre poème et s'est immédiatement senti d'attaque pour en faire la lecture à haute voix à un auditoire charmé parfois, hilare toujours.

2) Suite possible

a) Construire un texte poétique

Nous avons ensuite fabriqué des poèmes sur une structure fixe en partant, cette fois, d'une levée d'antonymes :

Homme/Femme
Vinaigre/Huile
Mer/Ciel
Aube/Crépuscule
Rose/ Epine
ETC...

La consigne fut de construire un poème d'amour sur le thème

Toi et Moi

Les Propositions furent nombreuses : Un seul exemple :

*Jamais épine sans rose
Jamais vinaigre sans huile
Jamais hiver sans printemps
Jamais moi sans toi*

*Jamais tristesse sans réconfort
Jamais amertume sans miel
Jamais nuit sans jour
Jamais toi sans moi*

*Toujours alpha avec omega
Toujours apocalypse avec Genèse
Toujours Colombine avec Colombin
Toujours toi avec moi*

b) Travail sur Les correspondances

On a choisi deux mots : la plage et les vagues et l'on a travaillé sur les notions de *matériosélecteurs* et *d'idéosélecteurs*. Les premiers nous renvoient aux correspondances sonores des deux termes choisis par le groupe.

Nous avons donc procédé collectivement à une levée de vocabulaire :

Pour plage, par exemple, le son « age » se retrouve dans nage, page, épave, sauvetage, rivage, cage, rage, sage etc. qui sont ce qu'on appelle des matériosélecteurs. Mais la plage, c'est aussi la chaleur, le plaisir, la santé, la brûlure du soleil, le repos, la noyade, etc. qui sont ce qu'on appelle des idéosélecteurs.

Nous avons ensuite travaillé selon les techniques associatives et descriptives du poète Francis Ponge. Pourquoi Ponge ? Peut-être parce qu'il a dit un jour, en pastichant un peu ironiquement Victor Hugo : « *Ah ! Vous êtes lion superbe et généreux ! Eh bien mon ami, je vais vous montrer tout ce qu'on peut être d'autre, aussi légitimement...Pourquoi pas la serviette-éponge, la pomme de terre, la lessiveuse, l'anhracite ?... Sur tous les tons possibles* ». Il y a là suffisamment d'humour et de dérision pour se lancer après lui dans cette aventure.

Mais Ponge est aussi un poète qui a pratiqué avec génie, et presque comme s'il pensait au professeur de FLE, ce contrepoint permanent avec les sonorités, les rythmes, les connotations qui tissent ses poèmes de correspondances multiples dont la découverte devient un jeu de piste que le lecteur, devenu enfin **voyant**, déchiffre passionnément. En utilisant les séries de mots que nous avons construites, nous avons ainsi composé des phrases toutes simples que j'ai relevées au tableau et, après différents remaniements, nous avons retenu le petit poème suivant, fruit de nos échanges :

Une plage et des vagues

Repos bercé par les vagues dont le vertige dissimule l'horizon. Noyade de soleil sur les galets. L'écume drague la plage sage et son va-et-vient raconte à qui sait les entendre de tendres assauts et des retraites inattendues. A l'horizon la main invisible agitant les flots trace une insurmontable page d'écriture sur l'océan.

Vague à l'âme ! Je suis perdu, noyé dans un déferlement d'écume et de soleil... Je gis enfin dans un havre de paix.

On a donc fait connaissance avec la résonance des mots dans le texte poétique, c'est-à-dire avec quelque chose qui n'est pas seulement son sémantisme latent, mais encore et surtout sa matérialité, le bruit qu'il fait, le caprice d'expression, l'humour, la mystification, la tristesse et même le désespoir qu'il suggère.

Il est donc simplement normal que nous finissions ce parcours de découverte poétique en faisant la lecture-rencontre avec un poème de Francis Ponge pris dans son célèbre recueil : *Le Parti-Pris des Choses* publié en 1942. Je m'en tiendrai à un seul poème qui parle tous simplement de **L'Huitre** avec l'espoir que cette initiation si initiation il y a, vous donne envie d'aller lire le recueil entier.

L'Huître

L'huître, de la grosseur d'un galet moyen, est d'une apparence plus rugueuse, d'une couleur moins unie brillamment blanchâtre⁴. C'est un monde opiniâtrement clos. Pourtant on peut l'ouvrir. Il faut alors la tenir au creux d'un torchon, se servir d'un couteau ébréché et peu franc, s'y reprendre à plusieurs fois. Les doigts curieux s'y coupent, s'y cassent les ongles : c'est un travail grossier. Les coups qu'on lui porte marquent son enveloppe de ronds blancs, d'une sorte de halos.

À l'intérieur l'on trouve tout un monde, à boire et à manger : sous un firmament à proprement parler de nacre, les cieux d'en-dessus s'affaissent sur les cieux d'en-dessous, pour ne plus former qu'une mare, un sachet visqueux et verdâtre qui flue et reflue à l'odeur et à la vue, frangé d'une dentelle noirâtre sur les bords.

Parfois très rare une formule perle à leur gosier de nacre, d'où l'on trouve aussitôt à s'orner.

Vous avez noté d'emblée, certainement, que le texte comporte une vingtaine de syllabes en *tre*, *pre*, *cre* etc. : *Brillamment blanchâtre, monde opiniâtrement clos, sachet, visqueux et verdâtre, dentelle noirâtre, gosier de nacre* etc. et l'on peut conclure de ce premier écrémage que tout cela ne peut pas être là par hasard. Ces sonorités sont en correspondance avec le mot *huître* d'abord, mais aussi avec le coquillage lui-même dans la mesure où le mot et l'objet, dans le poème, sont liés par autre chose que du sens, par une sorte de sensation physique commune que l'on pourrait rapprocher d'une phrase de Bachelard, dans *le Droit de rêver*⁵, où le philosophe dit que « *la langue est plus riche que toute intuition* » puisque « *l'on entend dans les mots plus qu'on ne voit dans les choses* ». On peut, du reste, rappeler un passage des entretiens de Ponge avec Philippe Sollers⁶ où Ponge déclare justement, à propos de l'Huître : « *Il est évident que si dans mon texte, se trouvent des mots comme blanchâtre, opiniâtre, ou Dieu sait quoi, c'est aussi parce que je suis déterminé par le mot huître, par le fait qu'il y a là accent circonflexe, sur voyelle (ou diphtongue)t.r.e (..) le fait que, par ailleurs une huître est difficile à ouvrir. Il me paraît difficile de l'exprimer autrement qu'en prononçant le mot opiniâtre* ». Ces observations faites, le poème livre une partie de ses secrets, chacun pouvant y aller de son interprétation et de la justifier sans difficulté par le repérage d'indices concrets disséminés dans la verticalité et la surface du texte truffé, comme le disent Halliday et Hasan, de « *long cohesive chains* ».

Les différentes étapes de ce parcours ont l'avantage de montrer l'intérêt de faire connaissance, poétiquement, avec l'appareil des symboles dont toute langue use et même abuse à l'infini. Créer dans une classe de FLE une dynamique authentique faite de plaisir et du désir de s'exprimer ; organiser un espace où la création

soit l'objet d'un partage constant, inventer ou réinventer sans cesse de nouvelles approches pour traquer la vie au cœur du langage et faire que ce langage ne soit plus pour nos élèves un instrument de torture, d'ennui ou d'angoisse mais de découverte, d'acculturation et d'épanouissement, telles sont les ambitions les plus hautes de la pédagogie des ateliers d'écriture qu'avec bien d'autres et après bien d'autres je m'autorise à préconiser. Une expérience de plusieurs lustres (plutôt même, de plusieurs décennies) me conforte dans l'idée qu'il est possible et nécessaire de redonner à la poésie et à la littérature une place prépondérante.

Quelques références sur les ateliers d'écriture dans la *Base du Gerflint*⁷

Bernard, I. 2019. « L'atelier d'écriture dans l'enseignement du français langue étrangère en Jordanie ». *Synergies Algérie*, n° 27, p. 71-82. URL : <https://gerflint.fr/Base/Algerie27/bernard.pdf>

Jeanmaire, G., Kim, D. 2018. « Jumelage turco-coréen et ateliers d'écriture interculturels ». *Synergies Turquie*, n° 11, p. 69-82. URL : https://gerflint.fr/Base/Turquie11/jeanmaire_kim.pdf

Monginot, B., Orlandi, S. (Coord.) 2020. *Les ateliers d'écriture à l'Université : une pratique pédagogique entre contrainte et expérience*. *Synergies Italie*, n° 16. URL : <https://gerflint.fr/Base/Italie16/italie16.html>

Senoussi, M. 2010. « Pour une exploitation didactique de l'écriture personnelle : expérience d'un atelier d'écriture en FLE ». *Synergies Algérie*, n° 11, p. 107-120. URL : <https://gerflint.fr/Base/Algerie11/massika.pdf>

Notes

1. N° 192 paru en avril 1985.
2. Dans la Préface de Noël Arnaud, bibliothèque Oulipienne, vol.1, Ramsay, 1987, p. III.
3. Ibid, p. 368-369.
4. Ponge pose un lien avec le poème précédent consacré à l'orange.
5. PUF, 1970, p.184.
6. Paris, Gallimard, Seuil, 1970, p.111-112.
7. <https://gerflint.fr/Base/base.html> [consultée le 15 octobre 2021].